

Bernadette RIGAL-CELLARD, (éd.), Religions et mondialisation. Exils, expansions, résistances

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 421p.

Régis Dericquebourg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22506>

DOI : 10.4000/assr.22506

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régis Dericquebourg, « Bernadette RIGAL-CELLARD, (éd.), Religions et mondialisation. Exils, expansions, résistances », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-101, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22506>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernadette RIGAL-CELLARD, (éd.), Religions et mondialisation. Exils, expansions, résistances

Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 421p.

Régis Dericquebourg

RÉFÉRENCE

Bernadette RIGAL-CELLARD, (éd.), Religions et mondialisation. Exils, expansions, résistances, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 421p.

- 1 Cet ouvrage contient à la fois des chapitres issus de colloques internationaux, de recherches de niveau master et doctoral, et des chapitres sollicités par l'équipe du Master «Religion et société» de l'université Michel de Montaigne (Bordeaux³) dirigée par Bernadette Rigal-Cellard avec la collaboration du Centre d'Études des Nouvelles Religions (Turin) dirigé par Massimo Introvigne. Le colloque apporte un dossier qui réunit vingt-trois articles sur la question de la religion et de la mondialisation.
- 2 La notion de mondialisation (*globalization* pour les Anglo-saxons) fut d'abord économique. Elle a servi à décrire une condition où les économies nationales se sont ouvertes sur un marché devenu planétaire avec une internationalisation plus poussée du capitalisme. Cela s'est accompagné de nouvelles règles de fonctionnement de l'économie. À défaut de les avoir vues tout de suite, on a parlé de la libéralisation des échanges, de la délocalisation des moyens de production, de déréglementation. Parmi ces règles on note: la fluidité des mouvements financiers avec un système bancaire tout puissant qui dicte sa loi aux États et le développement des moyens de transport, de télécommunications.
- 3 Les spécialistes des religions observent une transformation du champ religieux mondial avec le réveil et l'expansion de religions comme l'islam et du bouddhisme en dehors des zones qui sont considérées comme leur berceau où elles sont hégémoniques, le

développement d'une religiosité minoritaire qui s'implante rapidement dans la plupart des sociétés occidentales, à défaut de pouvoir être accueillies ailleurs. Ils se sont donc demandé s'il existait un parallèle et des liens entre la mondialisation de l'économie et les redistributions géographiques et sociologiques de la religion. En se situant dans cette perspective les auteurs de ce livre ont posé une série de questions: comment, les institutions religieuses gèrent-elles leur internationalisation puisque, avec l'extension géographique et la diversité des fidèles, le problème du contrôle et de la régulation des croyances et des conduites religieuses se pose? comment les religions réagissent au contexte mondialisé? *quid* de la survie des religions à travers l'émigration de leurs fidèles et *quid* de la religion en exil?

- 4 Le corpus de religions examinées dans le livre est principalement français. La France offre un terrain intéressant pour l'étude des religions transplantées. Les émigrations ont amené des fidèles musulmans représentant plusieurs écoles de l'islam, des bouddhistes, des chaldéens, des christianismes africains puis, plus décriés, les christianismes américains qui souvent sont le retour de christianismes européens émigrés aux États-Unis à la suite de persécutions. Ceux-ci ont été décriés par des trotskystes qui ont vu en eux les chevaux de Troie des Américains et des catholiques qui se sentaient menacés par une vague protestante. Il en va de même de spiritualités ésotériques parties d'Europe, récupérées et organisées aux États-Unis pour revenir sous la forme de filiales d'ordres rosicruciens en Europe, et ailleurs.
- 5 Les religions ont-elles profité de la mondialisation? Dans une introduction qui dresse un bilan en forme de synthèse des vingt-trois chapitres et qui donne un fil directeur à la lecture, Bernadette Rigal-Cellard répond affirmativement. Toutefois, elle rejoint les sociologues Laurence Iannacone, Rodney Stark et Roger Finke pour considérer que ce sont les groupes calquant le prosélytisme sur les techniques de marketing des entreprises commerciales qui en profitent le plus. Cela ne se fait pas au détriment des Églises établies, car ce n'est pas le relatif développement des groupes religieux minoritaires actifs, ni le nouvel âge, ni l'islam prosélyte, ni le bouddhisme missionnaire qui sont la cause de la décrue de l'Église catholique. Au contraire, les charismatiques, imitant les pentecôtistes, l'ont quelque peu revivifiée, de même que les protestants évangéliques accroissent et réveillent le protestantisme.
- 6 Toutefois, le destin des mouvements religieux transplantés n'est pas homogène. Leur survie dépend de la taille de la communauté, à la fois locale et globale. De ce point de vue, la survie de groupes religieux ultra-minoritaires est parfois surprenante comme le montre l'exemple du Mouvement missionnaire intérieur laïque (russelliste et johnsoniste) non prosélyte auquel Laurie Larvent consacre une thèse à l'École Pratique des Hautes Études. Il y a aussi l'exemple des doukhobors dans l'ouest du Canada et des amish aux États-Unis. Les causes de la survie ou de la disparition se situent dans le mouvement lui-même mais également au plan de l'accueil qui lui est fait (cause externe). Le livre montre que ces religions importées ne sont pas un obstacle à l'intégration de leurs fidèles. Elles constitueraient un espace transitionnel dans lequel les valeurs du groupe assurent une stabilité pendant l'acquisition de nouvelles valeurs et de nouveaux modes de vie. L'exemple de l'immigration polonaise du nord de la France, qui a conservé pendant longtemps des coutumes et la culture de la Pologne, n'a pas entravé, tant s'en faut, une insertion importante avec une mobilité sociale surprenante. L'exemple que nous citons n'est pas dans l'ouvrage mais nous l'avons rencontré dans l'étude de la population émigrée polonaise des années vingt – où les

Témoins de Jéhovah auxquels nous avons consacré une thèse ont fait souche en France. Le livre le montre avec l'exemple des chaldéens de Sarcelles, des sikhs à Bobigny et des orthodoxes russes à Ugine (Savoie).

- 7 L'ouvrage examine également une autre facette du rapport à la mondialisation: celle du refus. En effet, dans la tendance néo-païenne, on trouve des religions «localistes», telles que le druidisme, qui travaillent à la renaissance d'identités régionales: ainsi la Rodnoverie russe étudiée dans le livre. Toutefois, paradoxalement, ces mouvements peuvent s'intégrer à des réseaux du nouvel âge, eux-mêmes mondialisés. Nous l'avions étudié autrefois dans un mémoire sur les Flamands de France. Bien que partisans d'une identité locale forte autour de la langue flamande, d'une architecture typique... ils n'en étaient pas moins liés aux régionalistes des autres régions pour imaginer l'Europe aux «cent drapeaux» de Proudhon. La mondialisation prend aussi l'aspect du retour des religions: ainsi les Africains convertis au christianisme par des missions américaines et européennes reviennent comme missionnaires en Europe sous la forme de christianismes évangéliques comme cela a déjà été mis en évidence par le sociologue et juriste Dominique Kounkou. Il en va de même des missions indiennes parties aux États-Unis dès le XIX^e siècle qui s'installent en Europe et en Inde. Les missionnaires peuvent eux-mêmes s'ouvrir à une autre culture au cours de leur mission. C'est le cas des jeunes mormons qui rentrent aux États-Unis plus ouverts aux autres modes de vie, ainsi que l'analyse un chapitre de l'ouvrage. Finalement, la mondialisation peut montrer que les religions sont parfois traitées comme une marchandise par leurs stratégies mais qu'elle ne vient pas s'inscrire dans l'individu comme un texte sur une plaque de cire. La religion est une affaire d'appropriation individuelle et collective. Elle est un ordre de vie (*Lebensordnung*) en changement constant.
- 8 On peut conclure la présentation de cet ouvrage en disant que les chapitres étudient en détail les modes d'acclimatation aux nouvelles sociétés dans lesquels les fidèles de diverses communautés religieuses immigrent. Le livre apporte des vues originales au dossier des rapports entre la religion et la mondialisation. Nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture.